

L'ITINÉRAIRE — LES CRIS DE PARIS

Samedi 8 juin, 19h30

Ircam, Espace de projection

Les Cris de Paris

Direction **Geoffroy Jourdain**

Réalisation informatique musicale Ircam/Heera Kim,
Gilbert Nouno, Manuel Poletti

Encadrement pédagogique Ircam/Éric Daubresse

Heera Kim

Things We Said Today

CRÉATION CURSUS 2

Mauro Lanza

Ludus de Morte Regis, commande Cris de Paris dans le cadre
du dispositif « Identité et Environnement Sonore »

CRÉATION

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Les Cris de Paris. Avec le soutien de la Sacem
(bourses d'étude aux jeunes compositeurs du Coursus 2).

Le dispositif pédagogique *Identité et Environnement Sonore* en collaboration avec Arte Radio et l'Ircam
fait l'objet d'un soutien spécifique de Mécénat Musical Société Générale, du programme *Orange Solidarité*
Numérique de la Fondation Orange, du conseil général de Seine-Saint-Denis dans le cadre du dispositif
« Culture et Art au Collège », du conseil général des Hauts-de-Seine, du conseil général du Val d'Oise,
du conseil régional d'Ile-de-France et de la Ville de Paris.

Entracte

L'itinéraire

Direction **Jean Deroyer**

Réalisation informatique musicale **Ircam/Serge Lemouton**

Paysagiste **Astrid Verspieren**

Jean-Luc Hervé

Germination, commande d'État

CRÉATION

18h30, salle Igor-Stravinsky

Film « Images d'une œuvre n° 16 :

Germination, de Jean-Luc Hervé »,

écrit et réalisé par **Philippe Langlois** et **Christian Bahier**.

Entrée avec le billet du concert

Retrouvez le film sur manifeste.ircam.fr

Durée du concert : 1h40

À la fin du concert, le public est invité à sortir par les escaliers de secours pour écouter la seconde partie de l'œuvre qui se déroulera sur la place Stravinsky. Pendant toute la durée de l'installation, les passants pourront écouter à l'adresse www.germination.fr une transcription virtuelle de l'œuvre.

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, L'itinéraire. Avec le soutien de la Sacem.

Germination est réalisé en collaboration avec l'École Du Breuil, Arts et Techniques du paysage, établissement de la Ville de Paris.

GERMINATION

INSTALLATION: DISPOSITIF SONORE ET VÉGÉTAL

Lundi 10 et mardi 11 juin, 21h30

Ircam, place Igor-Stravinsky

Compositeur **Jean-Luc Hervé**

Paysagiste **Astrid Verspieren**

Concours photo Germination

Astrid Verspieren et Jean-Luc Hervé invitent les spectateurs à immortaliser l'instant éphémère d'un espace urbain devenu végétal.

Proposez-nous vos photos de l'installation *Germination* place Stravinsky : germination@ircam.fr

Les meilleures seront publiées sur le site du festival manifeste.ircam.fr et le lauréat du concours se verra offrir deux invitations pour le concert d'ouverture de la saison 2013-2014 de l'Ircam (27 septembre, Cité de la musique).

HEERA KIM

Things We Said Today

(2012-2013)

Pour 2 sopranos, alto, ténor, 2 basses

Durée: 14 minutes

Pièce réalisée dans le cadre du Cursus 2 de composition et d'informatique musicale de l'Ircam

Livret: Judith Zander (traduction anglaise de Ruth Feuchtwanger) d'après son roman *Dinge, die wir heute sagten* publié par Deutscher Taschenbuch Verlag

Réalisation informatique musicale Ircam/Heera Kim

Encadrement pédagogique Ircam/Éric Daubresse

Dispositif électronique: temps réel et différé

Voix enregistrées: Dominic Gould et Matilda Kime

Création Cursus 2

«Is there anything else to say? Oh right, Paul is missing an eye. No big deal, after all Paul is dead. There's no mystery there, it's obvious. Anyway. However. What a word that is. It's a sumptuous word, no-one round here knows it, but it sounds like the waves as they gently surrender themselves to the beach, the whole Baltic Sea is constantly singing however, however. It almost sounds like a name.»

[«Reste-t-il quelque chose à dire? Ah oui, Paul a un œil en moins. Pas grave, Paul est mort après tout. Aucun mystère, c'est l'évidence. De toute façon. Néanmoins. Quel mot! C'est un mot somptueux, personne par ici ne le connaît, mais il sonne comme le bruit des vagues qui viennent mourir doucement sur la grève, la Mer Baltique tout entière ne cesse de chanter néanmoins, néanmoins. Ça sonne presque comme un nom.»]

Extrait du livret de *Things We Said Today*

Pour Heera Kim, les autres disciplines artistiques sont bien souvent porteuses d'une manière d'imaginer ou de visualiser le son - et constituent ainsi une réserve formidable d'outils d'aide à la composition. Pour *Things We Said Today*, c'est la littérature qui l'a inspirée.

Dinge, die wir heute sagten (*Things We Said Today* en anglais, *Ce qui s'est dit aujourd'hui* en français) est le premier roman de Judith Zander, qu'Heera Kim a rencontré voilà quatre ans à Berlin. La jeune écrivaine y raconte l'histoire d'une famille d'un petit village de Poméranie occidentale. Elle y démêle une constellation de relations étroites entre les membres de la famille

et les habitants du village, relations cristallisées autour de secrets et de non-dits.

« Ce qui m'a fascinée, dit Heera Kim, c'est la manière dont Judith Zander raconte cette histoire : par une succession de monologues. Il n'y a jamais de dialogue, les (nombreux) personnages prennent tour à tour la parole pour donner leur point de vue sur l'histoire. Au début, on ne comprend pas grand-chose - on a le sentiment d'une multitude d'histoires indépendantes. Ce n'est qu'à la fin que le lecteur peut assembler le puzzle. C'est cette idée que j'ai voulu transposer en musique. Pour cela, j'expose dès le début quelques gestes musicaux elliptiques, qui reviendront de manière récurrente au cours de la pièce. À chaque nouvelle occurrence, ils sont transformés, variés, et s'interpénètrent les uns les autres. »

La compositrice ne s'est pas embarrassée de l'histoire elle-même - trop difficile à synthétiser dans une œuvre vocale d'une quinzaine de minutes. Elle n'en a pas moins sélectionné des passages entiers, que l'on entendra au cours de la pièce, mais qu'elle a préféré confier à l'électronique plutôt qu'aux chanteurs : ces fragments de texte ont donc été préenregistrés en anglais - par deux comédiens, Dominic Gould et Matilda Kime - et seront diffusés pendant le concert. Pourquoi l'anglais et non l'allemand du texte original ? Pour des raisons strictement musicales : « En anglais, les accents toniques sont quasiment systématiquement sur la première syllabe des mots, remarque Heera Kim. Cela correspond totalement à l'esprit musical de ma pièce, où les mots sont utilisés pour le pouvoir évocateur de leurs intonations autant que pour leurs sens. »

Car, les chanteurs n'ayant pas charge de texte ou de sens, ils n'en incarnent pas moins chacun un personnage : l'écriture vocale est conçue pour dépeindre la personnalité de chacun.

« Les caractères dévolus à chacun trouvent évidemment leurs sources chez les personnages du roman, dit la compositrice, mais les chanteurs ne chantent pas de longues phrases et ne nous font pas directement part de leurs sentiments : le livret se limite à des phonèmes ou à des mots courts, signifiants et emblématiques des personnages qu'ils incarnent, des mots simples comme « Now » ou « Flat »... Le matériau vocal comprend quelques techniques spécifiques, triées sur le volet (inspiration, expiration en formant diverses voyelles avec la bouche...) qui seront ensuite, pour plus d'effet, transformées par l'électronique. Les divers traitements informatiques visent à renforcer la personnalité des personnages, déjà esquissée par les chanteurs, et donc à étendre les possibilités expressives des voix par variations de hauteur, de timbre etc. Sans oublier la spatialisation qui permet au son électronique de s'affranchir de la scène où sont coincés les chanteurs. »

Bien sûr, l'aspect le plus intéressant et le plus délicat à transposer de l'écriture romanesque de Judith Zander reste sa forme poly-monologue : « Les six chanteurs monologuent tous en même temps, explique Heera Kim. Les différentes parties sont indépendantes les unes des autres - en apparence du moins. Elles ont toutes en commun une même mesure, un même tempo, mais la plupart des événements qui les composent semblent décorellés, ce qui donne à l'ensemble une allure complètement désorganisée. J'ai bien sûr inséré quelques passages *Tutti* ça et là, mais, tout comme dans le roman, la véritable articulation, la véritable cohérence qui unit tous les personnages, ne se dévoile qu'à la fin de la pièce. »

Jérémie Szpirglas

MAURO LANZA

Ludus de Morte Regis

(2012-2013)

Pour 7 sopranos, 7 altos, 7 ténors, 7 basses

Durée: 20 minutes

Commande: Cris de Paris dans le cadre

du dispositif « Identité et Environnement Sonore »

Collaboration avec Arte Radio et l'Ircam en direction de classes de collèves de la région parisienne, ce programme sensibilise les élèves aux métiers du son en même temps qu'à la création musicale. Le compositeur Mauro Lanza est non seulement allé à la rencontre de ces jeunes collégiens, mais a intégré à sa pièce des bruits qu'ils ont captés spécialement pour lui, en suivant le cahier des charges qu'il leur avait fourni au préalable.

Éditions: Ricordi

Réalisation informatique musicale Ircam/

Gilbert Nouno, Manuel Poletti

Dispositif électronique: sons fixés

Création

Ludus de Morte Regis, littéralement « jeu de la mort du roi », convoque trois figures historiques: Giovanni Passannante, Pietro Acciarito et Gaetano Bresci ont tout trois en commun d'avoir voulu assassiner Umberto I, deuxième roi d'un État italien à peine né. Si les deux premiers ont échoué, et n'ont réussi qu'à le blesser légèrement au couteau en 1878 et 1897, le troisième est quant à lui parvenu à atteindre et à tuer le souverain, d'un coup de pistolet le 29 juillet 1900.

Bizarrement, il ne s'est agi, dans aucun des trois cas, d'un quelconque complot - ainsi que le démontrèrent les enquêtes et tortures subséquentes. Les trois hommes ont agi seuls, en toute conscience: plus qu'à la personne du roi, ils se sont attaqués au symbole de pouvoir. Très lucide, Bresci a livré, après son arrestation, la justification juridique de son geste: « Je n'ai pas

tué Umberto. J'ai tué un Roi, j'ai tué un principe » ou encore « J'ai attenté à la vie du chef de l'État car il est responsable de toutes les victimes du système qu'il représente et qu'il fait défendre ». D'après Bresci, le roi s'est placé en dehors (au-dessus) des lois, anéantissant du même coup toute forme de contrat social. À la nation ne reste que le recours au droit d'insurrection, dont le régicide est un extrême.

Condamnés à morts puis graciés, Giovanni Passannante et Pietro Acciarito ont été déclarés « dégénérés » par les psychiatres de l'époque et ont fini leurs jours, bel et bien fous, dans les conditions inhumaines des asiles d'aliénés au tournant du siècle. Régicide véritable, Bresci eut droit à un procès éclair, suivi d'un rapide « suicide » d'État.

Il y a un instant où la vie des hommes se heurte au pouvoir, et les étincelles qui jaillissent de ce choc les éclairent et les brûlent en même temps. En cet instant s'accomplit le rituel du détronement, un rituel qui s'achève dans un geste violent, meurtrier mais aussi rabaissant, une balafre sur la face de l'institution monarchique (« ainsi finit la magie de la maison savoyarde » commentera la reine Marguerite après l'attentat en 1878); un geste qui, pendant un instant, ouvre une fenêtre sur un monde à l'envers, un monde où le pouvoir s'exerce du bas sur qui était en dehors du droit, où le bouffon se fait Roi, où l'esclave, comme dans l'ancienne Rome, chuchote dans l'oreille de l'empereur en triomphe que la vie est brève.

C'est à ce monde à l'envers et à ses artisans que *Ludus de Morte Regis* rend hommage, et le choix des textes en découle.

Le premier texte est un extrait du *Magnificat* (*Évangile de Luc*). Le lien symbolique avec les faits dont il est question est assez évident. Historiquement, il s'agit aussi des paroles qui annonçaient l'abdication temporaire de l'évêque pendant la cérémonie du couronnement de l'*episcopellus*, l'évêque enfant. Au Moyen Âge et au début de l'âge moderne, cette cérémonie était un des rares moments de renversement licite des pouvoirs et des mœurs du calendrier liturgique, l'équivalent ecclésial du Carnaval ou des Saturnales.

Le deuxième est un *Wahnbrief*, un « billet de la folie » de Friedrich Nietzsche, adressé à Umberto I en janvier 1889. C'est la lugubre invitation d'un roi détrôné (*der Gekreuzigte/le Crucifié*) au rendez-vous improbable entre pouvoir temporel et pouvoir spirituel - « avec les boyaux du dernier Pape, nous pendrons le dernier Roi », disait une chanson anarchiste de l'époque. Le texte semble presque prédire l'attentat romain qui aura lieu huit ans plus tard. Le dernier fragment (qui ne sera pas chanté ce soir, mais ajouté dans un second temps en guise de coda) est tiré de l'*Apocolocyntosis* (texte connu aussi sous le nom de *Ludus de Morte Divi Claudii*), attribué à Sénèque. Il s'agit du conte, violemment satyrique, de la mort de l'empereur Claudius en 54, par empoisonnement aux champignons, probablement suite à un complot ourdi par sa femme Agrippine. Le moment du trépas, surtout chez les grands personnages, est toujours caractérisé dans la tradition littéraire comme l'*acmé* solennel de la vie. Il est chargé de la rhétorique de l'*ultima vox* et du testament spirituel. L'agonie de Claudius renverse ces thèmes traditionnels : sa mort, signalée par un bruit qui fait penser que son âme sort par son anus, ne

correspond pas à un dernier moment de lucidité, ni à une perle de sagesse dont il ferait cadeau à la postérité, bien au contraire.

Les dernières paroles d'Umberto I témoignent, avec une ironie involontaire, d'un manque analogue d'à-propos, même dans les circonstances atténuantes de l'agonie : « Il y a bien longtemps que je n'avais pas assisté à une démonstration de sympathie aussi cordiale de la part de mon peuple. » Pour célébrer le rituel du détrônement, *Ludus de Morte Regis* multiplie les permutations du « haut » et du « bas ». Ce « bas » est moins une qualité morale qu'une indication topographique, désignant des objets bruts, non raffinés, mais aussi et surtout réfractaires au travail. Ainsi, les vingt-huit chanteurs mettent souvent de côté leur savoir-faire vocal pour se livrer à une farce carnavalesque composée de sons normalement catalogués comme « non musicaux » : un univers sonore digne d'un monde à l'envers, peuplé de pets, de rots, de crécelles, de couinements de canards en plastique et de trompes de la plus simple confection. L'électronique, de son côté, en remet une couche, en proposant des objets sonores dont la source est plus ou moins identifiable. L'hilarité suscitée par ces sons triviaux et grossiers laisse place à l'étonnement, lorsqu'on y perçoit une ambition formelle, et lorsqu'on réalise que même un objet connoté péjorativement, tel un coussin péteur, peut faire partie des briques utilisées pour bâtir un langage.

Mauro Lanza

- I -

I funerali dell'anarchico Passannante

Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles

[Il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles]

- II -

I funerali dell'anarchico Acciarito

Meinem geliebten Sohn Umberto

Mein Friede sei mit dir! Ich komme Dienstag nach Rom und will dich neben seiner Heiligkeit dem Papst sehn.

Der Gekreuzigte

[À son bien-aimé fils Umberto

Que ma paix soit avec toi ! Je serai à Rome mardi et je me réjouirai de te voir à côté de Sa Sainteté le pape.

Le Crucifié]

- III -

I funerali dell'anarchico Bresci

Ultima vox eius haec inter homines audita est, cum maiorem sonitum emisisset illa parte, qua facilius loquebatur: «vae me, puto, concacavi me.»

[La dernière parole qu'il fit entendre parmi les hommes, après avoir émis un son plus bruyant par l'organe dont il parlait le plus volontiers, fut: «Malheur à moi ! Je me suis embrené.»]

JEAN-LUC HERVE

Germination

(2012-2013)

Concert-installation pour flûte, 2 clarinettes, cor, trompette, piano, clavier, percussions, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse et électronique puis dispositif sonore et végétal

Durée: 20 minutes + 15 minutes

Commande: commande d'État

Éditions: Suvini Zerboni, Milan

Réalisation informatique musicale Ircam/

Serge Lemouton

Dispositif électronique: temps réel et différé

Paysagiste Astrid Verspieren

En collaboration avec l'École Du Breuil, Arts et Techniques du paysage, établissement géré par la Ville de Paris.

Création

Certains jardins traditionnels au Japon sont conçus pour établir une relation entre l'intérieur du temple et le paysage en arrière-fond; ils relient intimement le lieu de méditation, de concentration sur la pensée, et l'extérieur, invitant à une plus grande attention au monde environnant.

À l'Ircam, l'activité de recherche et de création se trouve en sous-sol, invisible de l'extérieur. Là, le compositeur est au centre de l'activité alors qu'en surface, dans la vie quotidienne, il est marginalisé. La musique d'art, contemporaine, que l'on écoute en concert dans le sous-sol de l'Ircam est pratiquement inconnue du public qui traverse la place Stravinsky en surface. La dalle de la place marque une frontière imperméable entre les deux lieux. L'idée de *Germination* est de traverser cette surface afin de faire apparaître au grand jour la musique du sous-sol.

La pièce prend pour modèle la croissance des plantes. La plupart de mes œuvres ont la même forme: une trajectoire qui va d'un point à un autre, d'un état à un autre du matériau musical. Comme chez les êtres vivants, où le programme de développement qui va de la naissance à la mort est inscrit dans le code génétique mais prend des formes particulières pour chaque organisme, cette forme-trajectoire prend un aspect différent dans chacune de mes œuvres.

Les matériaux musicaux de *Germination* empruntent eux-mêmes au monde végétal. L'idée rythmique de la pièce, à petite et grande échelle, a pour modèle la vitesse de la croissance

des racines. L'harmonie est construite à partir de processus génératifs tels que la modulation d'amplitude qui permet, par l'interaction d'un matériau élémentaire agissant sur lui-même, de l'enrichir de plus en plus. Les lignes mélodiques bifurquent et se ramifient. La musique, comme les plantes qui se dirigent vers le haut, vers la lumière du jour, prend peu à peu l'aspect de lignes ascendantes qui traversent le plafond de la salle de concert et se retrouvent à l'extérieur, à l'air libre.

La croissance d'une plante dépend aussi du contexte et de l'orientation qu'on lui donne. Dans *Germination*, j'interviens sur ce temps directionnel, comme le ferait le jardinier sur les plantes : accélération, ralentissement, gel du processus, orientation de la transformation dans un sens ou un autre, coupure, reprise...

L'œuvre est en deux parties. La première partie, pour ensemble et électronique en temps réel, est jouée dans la salle en sous-sol et la seconde, électroacoustique, est diffusée sur la place Stravinsky : le public sort pour l'écouter. La pièce instrumentale jouée en sous-sol constitue la base du matériau musical développé ensuite par la « plante électroacoustique » qui pousse en surface. Des éléments végétaux accompagnent la disposition du système de diffusion. Ils évoquent le passage imaginaire du son entre sous-sol et surface, à l'image de la croissance végétale des racines à la plante. Le public s'assoit sur les marches autour de la place, sur le bord de la fontaine, ou déambule librement parmi le dispositif pour apprécier de près les mouvements des sons.

La seconde partie commence par la dernière section de la première partie qui sort du sol, puis développe les matériaux sonores entendus lors du concert. La croissance de cette « plante-sonore » s'étale sur trois soirées (pousse, floraison, fructification-graine). Chaque soir, les

spectateurs pourront mesurer la croissance de la plante-sonore issue de la germination.

Au Japon, les pierres, les petites fontaines, les racines des arbres nous parlent. Ils cachent des êtres animés. Ce sont les habitants des lieux de notre environnement immédiat. Même en ville, cette nature magique transparaît en de multiples petits recoins.

Je voudrais remercier ici Laurent Renault, les professeurs et les élèves de l'École du Breuil, qui ont permis la réalisation de la plantation de la place Stravinsky, Samuel Goldszmidt, pour la réalisation du site germination.fr ainsi que Suzanne Berthy pour ses conseils.

Jean-Luc Hervé

BIOGRAPHIES

DES COMPOSITEURS

Jean-Luc Hervé (né en 1960)

Jean-Luc Hervé fait ses études au Cnsmdp avec Gérard Grisey. Il y obtient un premier prix de composition. Sa thèse de doctorat d'esthétique ainsi qu'une recherche menée à l'Ircam seront l'occasion d'une réflexion théorique sur son travail de compositeur, sa résidence à la villa Kujoyama de Kyoto un tournant décisif dans son œuvre. Sa pièce pour orchestre *Ciels* a obtenu le prix Goffredo Petrassi en 1997. En 2003, il est invité en résidence à Berlin par le DAAD. Ses deux disques monographiques ont reçu le coup de cœur de l'académie Charles Cros. Il fonde en 2004 avec Thierry Blondeau et Oliver Schneller l'initiative Biotop(e). Ses œuvres sont jouées par des ensembles tels que l'Ensemble intercontemporain, Court-circuit, Contrechamps, musik-Fabrik, KNM Berlin, Divertimento, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestra della Toscana, Berliner Sinfonie-Orchester. Une partie de son travail actuel consiste en des œuvres de concert-installation conçues pour des sites singuliers. Il est aujourd'hui professeur de composition au CRR de Boulogne-Billancourt et est édité aux éditions Suvini-Zerboni, Milan.

Heera Kim (née en 1976)

La compositrice coréenne Heera Kim a déjà à son actif une large palette d'œuvres pour orchestre, ensemble de chambre, voix et musique électronique. Elle étudie tout d'abord la composition et la théorie musicale à l'université Kyung-Hee de Séoul. Elle s'installe ensuite en Allemagne. D'abord à Cologne, où elle suit les cours de York Höller pour la composition, et de Hans Ulrich Humpert pour la composition assistée par informatique, puis à Karlsruhe pour étudier auprès de Wolfgang Rihm.

Heera Kim est lauréate du BMW Musica Viva de Munich (2007), de l'Unesco-Aschberg (2009), du prix de composition de l'Opéra de Berlin (2010), du prix de composition Toru Takemitsu (2011), et de la bourse Young Art Frontier de la Fondation d'Art Corée (2011-2012). Entre 2008 et 2010, elle enchaîne les résidences : Gedok-Atelierhaus à Lübeck et Visby Centre for Composer de Gotland (Suède), la Villa Sträuli à Winterthur (Suisse) et Schreyahn Künstlerhaus (Allemagne).

Sa musique est interprétée par des artistes tels que l'Ensemble for new music de Zurich, l'Ensemble AsianArt Berlin, l'Ensemble Tema, l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre national de Lorraine, l'Orchestre philharmonique de Tokyo et l'Orchestre philharmonique de Séoul.

Mauro Lanza (né en 1975)

Mauro Lanza étudie le piano au conservatoire de Venise puis suit des cours d'écriture et de musicologie à l'université Ca' Foscari de Venise et se forme auprès de Brian Ferneyhough, Salvatore Sciarrino et Gérard Grisey. En 1998-1999, il suit le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. En 2006, il est pensionnaire à la Civitella Ranieri Foundation, puis à l'Académie de France à Rome en 2007-2008 et à l'Akademie Schloss Solitude de 2009 à 2011.

Professeur invité à l'université McGill de Montréal en 2004-2005, il est régulièrement invité depuis à donner des master classes aux conservatoires de Paris, Cagliari et Cuneo où il enseigne dans le cadre du cursus de musique et nouvelles technologies. Il s'associe également aux recherches de l'Ircam dans les domaines de la synthèse par modèles physiques et de la composition assistée par ordinateur et, depuis 2010, il y est professeur de composition associé au Coursus de composition et d'informatique musicale.

En plus de son œuvre strictement musicale, Mauro Lanza témoigne d'un fort penchant pour la pluridisciplinarité. En 2004, il compose la musique du *Songe de Médée*, commande de l'Opéra de Paris et de l'Ircam pour une chorégraphie d'Angelin Preljocaj. Son travail en collaboration avec le vidéaste Paolo Pachini fait l'objet d'une résidence de création au Studio du Fresnoy et donne naissance à *Descrizione del Diluvio* en 2008.

Très joueuse et souvent malicieuse, à la fois exigeante et distanciée, l'écriture de Mauro Lanza mêle instrumentarium traditionnel, électroacoustique ainsi que tout un éventail d'instruments jouets et de machines étonnantes, comme cette machine à pluie, autour de laquelle s'élabore le discours musical de *Le nubi non scoppiano per il peso* (2011).

BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

Astrid Verspieren, paysagiste

En 2006, Astrid Verspieren décroche son Master «jardins historiques, patrimoine et paysage» à l'école d'architecture de Versailles.

Hier: en terre limousine, pour une adolescence rythmée par la passion des concours hippiques, puis une vie parisienne à plusieurs temps, une école de paysage, un troisième cycle à l'école d'architecture de la Villette autour de l'urbanisme des villes asiatiques, un «grand tour» en Asie...

Aujourd'hui: entre voyages et Paris, art contemporain et patrimoine, jardins historiques et paysage.

Demain: un chef-d'œuvre à accomplir...

Les Cris de Paris

La démarche artistique des Cris de Paris se nourrit de la diversité des profils des interprètes qui le composent. Parmi eux, des directeurs d'ensembles, des chefs de chœur, des compositeurs, des arrangeurs, des comédiens, des instrumentistes, des pédagogues... Tous mettent leur complicité et leur énergie au service d'expériences musicales et scéniques innovantes.

C'est dans l'élaboration originale de programmes «mixtes», dans le sens où ils intègrent des œuvres d'époques et de genres différents, que les Cris de Paris s'illustrent le plus fréquemment en concert. Pour autant, cet esprit d'ouverture ne se limite pas à une pratique exclusive du répertoire a cappella. En témoigne notamment leur résidence à l'abbaye de Royaumont, de 2010 à 2012, qui réunit entre quatre et quatre-vingts interprètes, curieux et passionnés, en particulier

par la création contemporaine ; les nombreuses collaborations qui jalonnent désormais leurs saisons musicales, avec Le Poème Harmonique, l'Orchestre Les Siècles, Les Paladins, Les Nouveaux Caractères, l'Ensemble Recherche, l'Ensemble 2e2m, l'Ensemble intercontemporain ; les projets singuliers auprès d'artistes comme le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar, l'altiste Christophe Desjardins, le vidéaste Clément Cogitore, le chanteur Thomas Fersen, les chorégraphes Carlotta et Caterina Sagna, le comédien Mathieu Genet...

Leur insatiable curiosité les amène à se jouer des frontières qui trop souvent délimitent les musiques dites «savantes» des musiques qualifiées de «populaires» ou d'«actuelles».

Animés par le souci de transmettre et de sensibiliser le jeune public à l'univers sonore, à la voix et au répertoire contemporain, les Cris de Paris ont développé depuis l'automne 2009 un dispositif pédagogique explorant, avec l'aide de l'expertise d'Arte Radio et la collaboration de l'Ircam, les relations entre l'individu et le rôle joué par son environnement sonore. Plus de quinze établissements ont pu bénéficier de ce dispositif *Identité et Environnement Sonore* depuis ses débuts.

Chanteurs participant au concert

Pour la pièce d'Heera Kim :

Judith Derouin, Amandine Trenc, sopranos

Marie Pouchelon, alto

Emmanuel Richard, ténor

Mathieu Dubroca, baryton

Jean-Michel Durang, basse

Pour la pièce de Mauro Lanza :

Mathilde Bobot, Victoire Bunel, Adèle Carlier,
Judith Derouin, Cécile Larroche, Marie Picaut,
Amandine Trenc, sopranos
Anne-Lou Bissieres, Aurore Bouston,
Estelle Corre, Pascale Durand, Pauline Leroy,
Emmanuelle Monier, Emilie Nicot, altos
Antoine Jomin, Christophe Gires, Mathieu Marinach,
Stephan Olry, Emmanuel Richard, Randol Rodriguez,
Ryan Veillet, ténors
Emmanuel Bouquey, Eric Chopin,
David Colosio, Mathieu Dubroca,
Simon Dubois, Jean-Michel Durang,
Vincent Manac'h, basses

Geoffroy Jourdain, direction

Parallèlement à des études de musicologie en Sorbonne et à des recherches dans les fonds musicaux italiens de plusieurs bibliothèques européennes, Geoffroy Jourdain s'implique très tôt dans la direction d'ensembles vocaux tout en se formant à Paris, et dans le cadre de master classes, en France comme à l'étranger, avec Michel-Marc Gervais, Daniel Reuss, Stefan Parkman, Anders Eby...

Il obtient en 1998 le Certificat d'Aptitude à l'enseignement du chant choral. Avec Laurence Equilbey, il co-dirige jusqu'en 2010 le jeune chœur de Paris, centre de formation pour jeunes chanteurs. Pendant huit années (2002-2010), il partage également avec Didier Bouture la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. Il est le fondateur et directeur musical des Cris de Paris, avec lequel il s'implique particulièrement dans la création contemporaine.

Ses diverses fonctions l'ont amené à collaborer étroitement avec de nombreux orchestres et ensembles, sous la direction de Pierre Boulez, Sylvain Cambreling, Christoph Eschenbach, Rafael Frühbeck de Burgos, Philippe Herreweghe, Richard Hickox, Paavo Järvi, Marek Janowski, René Jacobs, François-Xavier Roth, Guennadi Rozhdestvensky, Esa-Pekka Salonen...

En compagnie de Benjamin Lazar, il crée en 2008 le spectacle *La La La - opéra en chansons*, et en 2010, l'opéra *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy, d'après Copi. En 2011 et 2012, invité par l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, il dirige *Orphée et Eurydice* de Glück, dans une mise en scène de Dominique Pitoiset et Stephen Taylor.

En 2012, il dirige *l'Histoire du Soldat* de Stravinsky dans une mise en scène de Roland Auzet et participe, dans le cadre du festival ManiFeste-2012 de l'Ircam, à la création de plusieurs œuvres nouvelles avec dispositif électronique.

Il est invité par l'ensemble Cappella Amsterdam en 2013 pour une série de concerts consacrés au répertoire français contemporain.

Il est à l'initiative de nombreuses commandes, et a notamment dirigé les créations d'œuvres de Marco Stroppa, Ivan Fedele, Philippe Hurel, Édith Canat de Chizy, Igor Ballereau, Vincent Manac'h, Johannes Maria Staud, Beat Furrer...

Lauréat 1999 de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet et lauréat 2000 de la Fondation de France (prêt d'honneur Marc de Montalembert), Geoffroy Jourdain est représenté par l'agence artistique Galatea.

L'itinéraire

L'itinéraire est l'un des principaux ensembles européens de création musicale. À l'origine collectif de compositeurs et d'interprètes, il a au fil du temps, partagé l'aventure de plusieurs générations de créateurs constituant ainsi bien plus qu'un répertoire qui gravite autour d'un courant, la musique spectrale. Il s'agit plutôt d'une attitude musicale qui s'oppose à la combinatoire et à la scolastique pour oser toutes les limites du son de la saturation acoustique à l'amplification micro et macrophonique jusqu'à l'inouï électronique.

Depuis sa fondation, l'ensemble a créé des centaines d'œuvres parmi les plus marquantes :

Grisey, Levinas, Murail, Dufourt, mais aussi Scelsi, Harvey, Romitelli...

Aujourd'hui, grâce à des solistes de très haut niveau, L'itinéraire a su entretenir l'esprit d'aventure qui a précédé à sa création et poursuit inlassablement l'exploration des territoires inconnus du son. Il interroge, sans cesse, les circonstances de la création musicale, de l'écriture aux pratiques instrumentales, de la scène au multimédia, participant ainsi à l'élaboration d'un nouveau répertoire.

Pour son quarantième anniversaire, l'ensemble renoue avec l'esprit de son origine : les musiciens, devenus sociétaires de L'itinéraire partent à la découverte de nouveaux territoires par-delà les usages et les frontières.

Musiciens participant au concert

Mihi Kim, flûte

François Miquel, Carjez Gerretsen, clarinettes

Antoine Dreyfuss, cor

Clément Saunier, trompette

David Chevalier, piano

Aline Piboule, clavier

Christophe Bredeloup, percussions

Anne Mercier, Julien Dieudegard, violons

Lucia Peralta, alto

Florian Lauridon, violoncelle

Benoît Levesque, contrebasse

Jean Deroyer, direction

Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le Cnsm dp à l'âge de quinze ans et y obtient cinq premiers prix. S'il se voit très vite invité à la tête des plus grandes phalanges symphoniques européennes et mondiales, c'est surtout dans le répertoire contemporain qu'il se fait un nom : sa rigueur et son respect du texte forcent l'admiration autant du public que des musiciens et des compositeurs - qui apprécient sa précision et sa recherche, ainsi que son éclectisme stylistique.

Depuis plusieurs années, il bâtit une relation privilégiée avec l'Ensemble intercontemporain, qu'il a dirigé à de nombreuses reprises. En août 2007, il se produit dans *Gruppen* de Stockhausen - pour trois orchestres et trois chefs - dans le cadre du festival de Lucerne avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Il dirige régulièrement l'Orchestre Philharmonique de Radio France avec lequel il a enregistré *Cellar Door* de Thomas Roussel. Par ailleurs, Jean Deroyer est directeur musical de l'Ensemble Court-circuit depuis septembre 2008. En 2010, il crée *Les Boulingrin*, opéra de Georges Aperghis à la tête du Klangforum Wien à l'Opéra Comique, dans une mise en scène de Jérôme Deschamps et *L'amour Coupable* de Thierry Pécou à l'Opéra de Rouen. Il dirige ensuite *Pelléas et Mélisande*, toujours à Rouen, et l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans *Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas. En 2011, il crée l'opéra *Der Turm* de Claude Lenner au Grand Théâtre du Luxembourg avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ainsi que *The Second Woman* de Frédéric Verrière avec Court-circuit au Théâtre des Bouffes du Nord puis, en 2012, *JJR* de Philippe Fénelon mis en scène par Robert Carsen au Grand Théâtre de Genève.

Éric Daubresse, réalisateur en informatique musicale chargé d'enseignement Ircam

Après des études musicales et scientifiques à Arras, Lille puis au Cnsm dp, Éric Daubresse participe à la création du studio électronique Premis au sein de l'ensemble 2e2m. Il collabore également à de nombreuses créations de musiques mixtes avec l'ensemble Itinéraire. Il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam depuis 1992 et s'engage dans les créations de très nombreux compositeurs ; il encadre depuis 2008 les étudiants des Coursus d'informatique et composition musicale. Il participe également à des activités pédagogiques autour des musiques

contemporaines et des nouvelles technologies, et compose des musiques instrumentales, électroacoustiques ou mixtes. Depuis 2006, il enseigne la musique informatique à la Haute École de musique de Genève, au sein de la classe de composition avec Michael Jarrell et Luis Naón.

Serge Lemouton, réalisateur en informatique musicale Ircam

Après des études de violon, de musicologie, d'écriture et de composition, Serge Lemouton se spécialise dans les différents domaines de l'informatique musicale au département Sonvs du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam. Il collabore avec les chercheurs au développement d'outils informatiques et participe à la réalisation des projets musicaux de compositeurs parmi lesquels Florence Baschet, Michael Jarrell, Jacques Lenot, Jean-Luc Hervé, Michaël Levinas, Magnus Lindberg, Tristan Murail, Marco Stroppa et Frédéric Durieux. Il a notamment assuré la réalisation et l'interprétation en temps réel de plusieurs œuvres de Philippe Manoury, dont *K...*, *la frontière*, et *On-Iron, Partita 1 et 2*.

Gilbert Nouno, réalisateur en informatique musicale Ircam

Gilbert est compositeur, réalisateur artistique et chercheur associé à l'Ircam. Il est lauréat de la Villa Médicis, Académie de France à Rome, en 2011, et de la Villa Kujoyama à Kyoto en 2007. Sa musique s'inspire des arts visuels et des technologies numériques dans une forme ouverte de composition entre écriture et improvisation. Docteur en informatique et en intelligence artificielle, il mène des recherches sur les interactions temporelles homme-machine. Son parcours est jalonné de nombreuses rencontres artistiques

dont Steve Coleman, Susan Buirge, Jonathan Harvey, Pierre Boulez.

Manuel Poletti, réalisateur en informatique musicale Ircam

Manuel Poletti, né en 1969, est compositeur, «computer musician», réalisateur en informatique musicale à l'Ircam, et vit à Paris. Il suit des études de musique classique aux conservatoires de Besançon puis de Dijon jusqu'en 1986, et étudie la composition à l'ICEM de la Folkwang Hochschule à Essen en Allemagne entre 1993 et 1995. Il intègre l'Ircam en 1998 en temps que réalisateur en informatique musicale, où il participe à de nombreux projets de création, pédagogie, valorisation et R&D. En 2009, il rejoint la société Cycling'74, basée à San Francisco, qui développe le logiciel Max, créé initialement à l'Ircam. Parallèlement, il participe en tant que compositeur à de nombreux projets artistiques en Europe - concerts, danse, théâtre, arts visuels, installations sonores...

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Soutenue institutionnellement et, dès son origine, par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de la tutelle du CNRS et, depuis 2010, de celle de l'université Pierre et Marie Curie.

ÉQUIPE TECHNIQUE IRCAM

Sylvain Cadars, Clément Marie, ingénieurs du son
Jérémie Bourgogne, Serge Lacourt, régisseurs son
Timothé Bahabarian, Frédéric Vandromme,
régisseurs généraux
Thomas Clément, régisseur lumière
Gaël Barbieri, Yann Cheramy,
Alexandre De Meireles, assistants régisseur

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, textes
Olivier Umecker, graphisme

Prochains rendez-vous

ALIADOS (ALLIÉS) UN OPÉRA DU TEMPS RÉEL CRÉATION

Du vendredi 14 au mercredi 19 juin

(relâche le dimanche)

14, 15, 17, 19 juin, 20h30, 18 juin, 19h30

Théâtre de Gennevilliers

Musique **Sebastian Rivas**

Livret **Esteban Buch**

Mise en scène **Antoine Gindt**

Réalisation live **Philippe Béziat**

Direction musicale **Léo Warynski**

Réalisation informatique musicale **Ircam/**

Robin Meier

TP 24€ - TR 15€ - Pass ManiFeste 12€

Pass Jeunes 9€

Réservation billetterie@ircam.fr ou 01 44 78 12 40

PORTRAIT MARESZ II

Mercredi 19 juin, 20h30

Ircam, Espace de projection

Élise Chauvin soprano

Ensemble Court-circuit

Direction **Jean Deroyer**

Réalisation informatique musicale **Ircam/**

Manuel Poletti, Diana Soh

Encadrement pédagogique **Ircam/Grégoire Lorieux**

Créations de **Diana Soh** et

Luis Fernando Rizo-Salom, *Sul Segno* et *Metallics*

de **Yan Marez**

TP 18€ - TR 14€ - Pass ManiFeste 10€

Pass Jeunes 10€

Réservation billetterie@ircam.fr ou 01 44 78 12 40

EXAUDI - ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Samedi 15 juin, 20h

Cité de la musique, Salle des concerts

Dans le cadre de la Biennale d'art vocal

EXAUDI - ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Direction **François-Xavier Roth**

Réalisation informatique musicale **Ircam/**

Thomas Goepfer

Créations d'**Alberto Posadas**, œuvres de **Magnus**

Lindberg et **Wolfgang Rihm**

Concert diffusé sur France Musique le 24 juin

à 20h dans *Les Lundis de la contemporaine*

TP 18€ - TR 14,40€ - Pass ManiFeste 12,60€

Pass Jeunes 12,60€

Réservation billetterie@ircam.fr ou 01 44 78 12 40

Une tribune vous est ouverte...

<http://manifeste.ircam.fr>

Partagez vos impressions et vos commentaires

Suivez l'actualité du festival, découvrez
ses coulisses, réservez vos places en ligne

et aussi programmes, entretiens avec les artistes,
extraits des répétitions, audio, vidéos, photos...

LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

Le monde bouge. Pour vous, Télérama explose chaque semaine, de curiosités et d'envies nouvelles.



Vous les avez manqués ?
Retrouvez tous les

HORS-SÉRIES

du *Monde* sur

www.lemonde.fr/boutique

ou à la boutique du *Monde*,
80, bd Auguste-Blanqui,
75013 Paris

L'Ircam, association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. L'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).



MANIFESTE-2013 LES PARTENAIRES

Cité de la musique
Ensemble intercontemporain - ensemble associé de l'académie
Le CENTQUATRE-Paris
Les Spectacles vivants-Centre Pompidou
Orchestre Philharmonique de Radio France
ProQuartet - Centre européen de musique de chambre
T&M-Paris
Théâtre des Bouffes du Nord

AVEC LE SOUTIEN DE

Caisse des Dépôts
Diaphonique, fonds franco-britannique pour la musique contemporaine
DREST (département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie) du ministère de la culture et de la communication
FCM - Fonds pour la création musicale
Fondation Orange
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la Culture
Réseau Ulysses, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne
Réseau Varèse
L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionnée par le programme Culture de la Commission européenne.
SACD
Sacem
UPMC

PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES

Charleroi Danes, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
EXAUDI (ensemble en résidence 2013)
Hessische Theaterakademie
Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains
Lucerne Festival Academy
micadanses, Paris

PARTENAIRES MÉDIAS

Arte
France Culture
France Musique
Le Monde
parisART
Télérama

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Frank Madlener

COORDINATION

Suzanne Berthy
Charlène Comin, Natacha Moëne-Loccoz

RÉPLIQUES ART-SCIENCE

Sylvain Lumbroso, Hugues Vinet
Sylvie Benoit

PÉDAGOGIE ET ACTION CULTURELLE

Andrew Gerzso
Murielle Ducas, Cyrielle Fiolet, Florence Grappin

PRODUCTION

Cyril Béros
Julien Aléonard, Timothé Bahabianian, Anne Becker, Pascale Bondu, Raphaël Bourdier, Jérémie Bourgogne, Sylvain Cadars, Thomas Clément, Agnès Fin, Éric de Gélis, Olivia Gomis, Anne Guyonnet, Jérémie Henrot, Serge Lacourt, Maxime Le Saux, Clotilde Turpin, Frédéric Vandromme

COMMUNICATION & PARTENARIATS

Marine Nicodeau
Violaine Cormy, Mary Delacour, Alexandra Guzik, Deborah Lopatin, Claire Marquet, Delphine Oster, Caroline Palmier, Gabrielle Vignal

CENTRE DE RESSOURCES IRCAM

Samuel Goldszmidt
Minh Dang

RELATIONS PRESSE

OPUS 64/Valérie Samuel, Claire Fabre
ERACOM/Estelle Reine-Adélaïde

